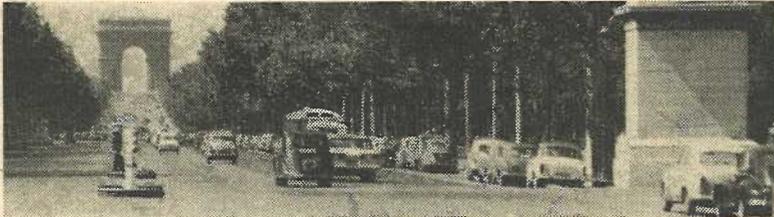


Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration : 1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60 27 septembre 1968 3^e année N° 19



RENTRÉE



Nous ne demandons pas la lune
Nous ne voulons pas de vos châteaux
Nous ne mendions pas vos fortunes
Ni la belle tranche du gâteau.

Ne nous faites pas de promesses
Ne nous donnez pas la charité

Nous ne voulons pas qu'on rapièce
Le manteau de l'iniquité.

Nous ne demandons qu'une place
Dans la lutte qui doit se mener
Afin que chaque homme, chaque race
Puissent vivre dans la dignité.

Ainsi chantent les ouvriers dans la comédie musicale « Pitié pour Clémentine » qui sera présentée dès le 10 octobre à Paris, au Théâtre des Arts, dans une nouvelle mise en scène de Michel Tureau.

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Les intellectuelles

Puisque, dans le dernier numéro, nous parlions cuisine en relation avec les besoins de pays où l'on a faim, parlons un peu aujourd'hui de la cuisine des rassasiés. Si sa fonction n'est autre que la satisfaction d'estomacs habitués à se sentir bien garnis, alors je me déclare fervente adepte de la nourriture en pilule. Car je n'y trouve pas justification à l'appréciable partie de nos journées passées à nous occuper de nos filets à provisions et de nos casseroles. Est-ce pour nous chloroformer dans notre condition d'humble servante que les livres de cuisine les plus luxueux et les plus variés inondent le marché, que chaque journal apporte sa moisson de recettes de saison ?

Cela me rappelle les sentiments mitigés avec lesquels mes sœurs et moi entendions notre mère nous promettre pour nos dix-sept ans une année d'école ménagère. Nous ne nous en faisons pas trop d'ailleurs, certaines qu'une fois le moment venu il y aurait toujours un bon prétexte pour y échapper... Je ne crois pas que c'était le ménage qui nous faisait peur, mais de voir mettre une limite à nos horizons. Nous sentions instinctivement que l'ère de la cuisine pour la cuisine était éteinte à jamais.

Pour ma part, j'avais plutôt tendance à me considérer comme une intellectuelle, sans savoir ce que c'était bien entendu — et je ne le sais toujours pas, sauf que c'est une catégorie de gens qui inspirent un saint respect à ceux qui croient n'y point appartenir. Arrivée là de mes écritures, je m'avise qu'il est bête au fond de ne pas savoir et je vais de ce pas me documenter auprès du Nouveau Larousse classique. Réponse : « Personne qui s'occupe par goût ou par profession des choses de l'esprit. » Je ne suis guère plus avancée, mais j'en conclus toutefois qu'il est aussi intellectuel d'écosser des petits pois pour l'amour de la communauté que d'enseigner la philosophie pour gagner sa croûte. Ce sont le pour quoi et le pour qui de ma vie qui lui donnent sa

teinte — son sel devrais-je dire pour rester dans le sujet.

Ainsi donc, les cours de cuisine donnés à Caux cet été ont formé une bande d'intellectuelles distinguées — 49 de 19 pays, me dit-on. J'en ai le programme sous les yeux : écoutez plutôt :

Première semaine

Sujet : apprendre à recevoir.

— Préparer des repas en fonction des gens, afin de contribuer à l'harmonie de la famille et du pays.

— Utiliser les repas en commun pour s'enrichir les uns les autres.

— Créer l'atmosphère qui mette à l'aise voisin ou hôte de marque

Deuxième semaine

Sujet : spécialités culinaires de divers pays.

— Curries régionaux de l'Inde et de Birmanie.

— Teriyaki au poulet du Japon

— Plats de France, de Scandinavie, d'Angleterre, etc.

Troisième semaine

Sujet : confection d'un repas pour des centaines de personnes.

— Acquérir un sens des responsabilités, indispensable dans le monde d'aujourd'hui.

— Apprendre avec des femmes de pays et de milieux différents les secrets d'un travail en équipe nécessaire dans tous les domaines de la vie.

— Revaloriser chaque travail en accordant plus d'attention aux gens qu'aux choses.

Quand à cela j'ajoute la liste des menus sur lesquels ces dames et demoiselles ont exercé leurs talents, j'ai l'impression qu'en cinq jours elles doivent avoir déjà tous les trucs du métier ! J'ai dit dames et demoiselles, mais il y avait même quelques messieurs courageux dans leurs rangs. Et l'une des plus assidues pendant les trois semaines du dernier cours fut une mère de famille de la région qui montait chaque matin et rentrait l'après-midi s'occuper de son propre ménage.

Qui a imaginé cet alléchant programme, qui le dirige, vous demanderez-vous. Sans doute sont-elles plusieurs, mais la principale responsable est une jeune personne fort avenante malgré l'autorité que lui confère son titre surprenant à l'oreille profane de « vulgarisatrice ménagère agricole ». Sillonnant les routes de son canton, répondant à toutes les questions, qu'il s'agisse de four pour sécher les haricots, d'organisation rationnelle des placards de cuisine ou d'installations sanitaires, donnant des cours, cherchant à éveiller l'intérêt des jeunes filles pour les écoles agricoles, elle a des journées longues et pleines pendant les mois d'hiver. L'été bien sûr, il faut céder la priorité aux travaux des champs. C'est ce qui lui donna l'idée de demander au gouvernement cantonal qui l'emploie de l'engager pour huit mois par an seulement afin qu'elle consacre les autres à ces cours de Caux. « Dans toutes les classes où j'ai enseigné, me dit-elle, il y a des élèves qui font des progrès et d'autres qui piétinent. Ce qui m'a frappé à Caux, c'est que je n'ai pas eu une seule élève qui n'ait pas grandi en responsabilité et en maturité en même temps qu'en habileté à ses fourneaux. Et je me réjouis déjà des cours de l'été prochain ! »

Eh bien, moi aussi

JACQUELINE.

La recette de la quinzaine

Tourte aux carottes

250 g. de carottes crues râpées

250 g. d'amandes râpées

250 g. de sucre fin

2 cuillerées à soupe de crème de riz

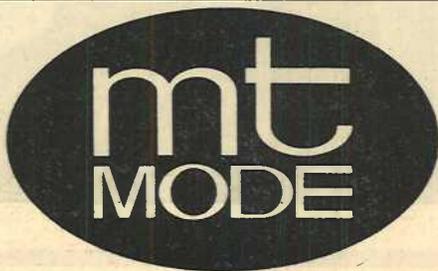
4 œufs

le jus d'un demi-citron

le zeste râpé d'un citron

à volonté 1 cuillerée à soupe de kirsch.

Faites chauffer le four à l'avance. Mélangez bien tous les ingrédients, sauf les blancs d'œufs. Puis battez ceux-ci en neige très ferme. Ajoutez-les délicatement au mélange et versez le tout dans un moule beurré et garni de sucre. Enfourez aussitôt et faites cuire 45-50 minutes à four doux.



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Que faire ?

RAREMENT la situation politique de l'Europe aura été si grave depuis l'arrêt des hostilités à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Les troupes soviétiques qui sont massées à la frontière entre la Tchécoslovaquie et l'Allemagne de l'Ouest inquiètent le gouvernement et le peuple allemands.

L'Autriche, elle aussi, a de graves préoccupations. Enfin, l'interprétation que donne aujourd'hui Moscou des articles 53 et 107 de la Charte des Nations Unies (qui autorisent les vainqueurs de l'Allemagne nazie à entreprendre « toute action qui serait nécessaire au maintien de la paix contre la reprise, par un Etat ennemi, d'une politique d'agression ») n'a rien de rassurant.

En Yougoslavie, c'est l'état d'alarme, la distribution de brochures sur la défense civile. Moscou va-t-il chercher à se débarrasser de Tito en utilisant les vieilles rancunes nationalistes qui divisent la Bulgarie de la Yougoslavie à propos de la Macédoine ?

Si, du côté de l'Europe orientale, la Tchécoslovaquie est apparue comme la pierre de touche de la politique soviétique, en Europe occidentale, c'est l'Allemagne qui joue ce rôle.

Or, un élément a fait cruellement défaut dans les développements des dernières années. Comme le rappelait un Allemand à Caux dimanche dernier, il ne faut jamais oublier que la réconciliation qui a eu lieu entre l'Occident et l'Allemagne ne s'est jamais produite entre l'Allemagne et ses voisins orientaux. Les Russes ont encore à la mémoire les vingt millions de morts que leur ont causés les divisions de la Wehrmacht, et les Polonais se souviennent encore des carnages de Varsovie. Or, les hommes d'affaires allemands se sont intéressés aux pays de l'Est comme ils l'ont fait pour d'autres marchés commerciaux. Il leur a manqué cette attitude nouvelle qui a permis au Japon de renouer des relations de confiance avec leurs pays voisins et ex-ennemis, sur la base d'excuses sincères exprimées par leur propre chef de gouvernement. Aussi longtemps que cet élément n'existera pas en Europe, il est probable que les initiatives, fussent-elles les meilleures, ne parviendront pas à désamorcer une situation dont on a pu mesurer ces temps encore le caractère explosif.

Est-il trop tard ? Pour bien faire, il ne l'est jamais. Mais il faudrait alors que non seulement l'Allemagne, mais l'Occident entier développe, à l'abri du rempart de ses fusées atomiques, autre chose qu'une course au confort et au progrès matériel : en bref, il lui faudrait donner la preuve de sa volonté de créer une société nouvelle dans le monde entier.

L'histoire tchèque l'illustre !

La puissance de l'esprit est supérieure à celle des armes

L'écrivain tchèque Peter Lotar a fait récemment à Caux une conférence sur la situation passée et présente de son pays. Réfugié en Suisse depuis 1939 lorsqu'il dut fuir l'occupation allemande, Lotar a raconté qu'à deux reprises il était retourné à Prague. La première fois en 1945, après la fin des hostilités. « J'y ai vu un horrible spectacle, dit-il. Les Allemands étaient poursuivis comme les Juifs l'avaient été en 1939. C'étaient eux qui remplissaient les camps de concentration. » Les hommes n'avaient donc rien appris et Lotar revint en Suisse désespéré, ayant perdu le désir même de vivre. C'est peu après qu'il vint à Caux pour la première fois. Il y retrouva un sens à son existence et la foi en Dieu qu'il avait cherchée toute sa vie.



M. Peter Lotar.

Maillefer

Il y a quelques mois, en plein « Printemps de Prague », Peter Lotar se rendait à nouveau dans sa patrie. « La chose extraordinaire, dit-il, était d'assister à un soulèvement spirituel des écrivains, des philosophes, des étudiants auxquels le peuple donnait une caution inconditionnelle. » Pas de troubles, pas de provocation, nulle part la violence, mais une révolte provoquée uniquement par la force de l'esprit qui réussissait à secouer le régime policier d'une puissance infiniment plus forte, instaurant une transformation profonde de toute la vie publique.

Peter Lotar voit là une expression de la tâche éternelle du peuple tchèque qui doit démontrer au monde que la puissance de l'esprit est supérieure à celle des armes. Retraçant en grandes lignes l'histoire de son pays, il illustre ce combat tout au cours des âges, l'esprit seul ayant été facteur de progrès. Ce fut vrai au temps du saint Wenceslas qui symbolise la culture, la paix et une vie politique basée sur la morale. Plus tard Jean Huss ose parler contre les égarements de l'Eglise ; enfin, récemment, Mazaryk se fait le champion d'une union des peuples de l'Europe centrale.

Aujourd'hui encore, la même bataille entre la puissance matérielle et celle de l'esprit se livre à Prague. La *Literarni Listy* du 23 août dernier écrivait : « Si l'on veut résumer le sens de la vie humaine, on peut dire que c'est l'aspiration à se réaliser soi-même, le désir de réaliser la liberté intérieure. »

La liberté intérieure est une force spirituelle et Lotar ajoute : « L'homme peut être libre même s'il est sous l'occupation des tanks. »

Concluons avec cette phrase qui, au train où vont les choses, pourrait devenir une nécessité pour d'autres gens que les Tchèques : « L'homme doit apprendre à être libre même s'il vit dans l'esclavage. »

**VACHERON
ET
CONSTANTIN**

La plus ancienne manufacture d'horlogerie du monde.

Oui... mais, à la CNUCED

Il était nécessaire de « faire le point » après l'échec de la conférence de la CNUCED (Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement) à la Nouvelle-Delhi au début de cette année qui a laissé des traces profondes d'amertume et de découragement parmi les gouvernements du tiers monde. Comment continuer à s'attaquer avec la vigueur nécessaire à cette « stratégie du développement », vitale pour les deux tiers de l'humanité, alors que les nations de l'hémisphère nord sont en proie aux plus graves conflits internes, politiques, sociaux, monétaires, etc.

Le récent conseil de la CNUCED, qui vient de se tenir à Genève, a-t-il répondu à cette attente ? On ne saurait l'affirmer, même si certaines suggestions ont été formulées qui paraissent essentielles, voire évidentes. Il s'agit notamment de grouper les efforts de toutes les organisations des Nations Unies qui s'occupent de développement. On éviterait ainsi le gaspillage de temps et d'énergies qui a trop souvent caractérisé le travail des « experts » en cette matière.

Encore faudrait-il pouvoir coordonner l'action des pays industrialisés. Trop souvent ceux-ci s'emparent des questions de développement pour exercer des pressions politiques sur les pays du tiers monde. Rien n'est plus navrant et dangereux pour l'avenir que cette espèce de concurrence que se livrent les pays occidentaux pour conquérir leur place de « conseiller » de certains pays à coups de millions pour construire une route, une usine, un barrage, un aérodrome ou un palais présidentiel. Il en résulte presque toujours des tentatives de corruption de fonctionnaires ou de ministres. On s'étonne après de voir ceux-ci se faire construire des villas sur la Côte d'Azur ou sur les bords du Léman. Il ne faut pas chercher plus loin la raison de la peine que l'on rencontre de faire accepter la suggestion — excellente et juste en soi — que les pays industrialisés envoient le 1 % de leur produit national brut aux pays en voie de développement.

On ne parle jamais de ces questions-là dans la CNUCED, sinon à mots couverts. Pourquoi ?

Un poisson trop bien noyé

Pourtant M. Prebisch, secrétaire général de la CNUCED, dont le travail considérable mériterait d'être couronné de succès, a fort bien souligné dans le commentaire de son rapport ce qu'il fallait faire. « Il faut, disait-il en substance, faire adopter dans les pays en voie de développement des « réformes de » structures, des changements d'attitudes et » l'exercice de la discipline du développement. » Stigmatisant ceux qui croient qu'on parviendra aux solutions nécessaires à coups de statistiques, il ajoutait : « La tâche essentielle, dans chaque pays, est de former les hommes à résoudre leurs propres problèmes, avec l'assistance étrangère qu'ils désirent eux-mêmes. »

Malheureusement cette partie du discours de M. Prebisch est comme noyée dans des considérations économiques et financières, importantes certes, mais qui ne feront pas avancer d'un pas la question du développement tant qu'on n'aura pas accordé une attention au moins égale à cette proposition du secrétaire général. Parions que l'attitude de l'opinion publique occidentale changerait rapidement si on abordait le problème du développement sous cet aspect-là, qui est le seul vraiment valable.

Nous croyons, quant à nous, que des institutions comme la CNUCED sont nécessaires et utiles. Mais elles ne réussiront pas tant qu'elles ne s'attaqueront pas à résoudre les problèmes à la racine, c'est-à-dire à donner des mobiles nouveaux à des hommes qui ont vécu sur la spéculation, la recherche de profits immédiats, ou, plus simplement, sur l'égoïsme et la politique, absurde au XX^e siècle, du chacun pour soi.

P.-E. DENTAN.

Rescapés de la drogue

Récemment, la *Gazette littéraire* de Lausanne a publié, dans un geste d'insouciance à peine croyable, une série de témoignages présentant l'expérience psychédélique sous un jour attrayant. « L'enfer des drogués » et la déchéance de ceux qui s'y sont laissé glisser ont été assez décrits pour qu'on n'y revienne pas. Mais il n'est pas inutile de parler aujourd'hui de deux livres¹ qui montrent qu'il existe un remède à une épidémie qui se répand à une rapidité alarmante dans la société occidentale.

Le pasteur David Wilkerson était confortablement installé dans une paroisse de campagne lorsqu'un jour il tombe par hasard, dans un grand magazine, sur les photos de sept jeunes gens qui avaient sauvagement assassiné un paralytique. Quelques jours plus tard, il est en route pour New York afin « d'aider ces garçons ». L'aventure commence ! Il gagne les chefs de l'un des gangs les plus dangereux de la ville et bientôt, avec l'aide de ces garçons et filles, il installe son premier centre de jeunes.

Au travers de pages palpitantes qui ne manquent pas de descriptions sordides, mais convaincantes, le lecteur assiste à la transformation miraculeuse d'une série de jeunes gens qui font l'expérience que la puissance de Dieu peut briser toutes les autres attractions de la vie.

Dans son second livre, Wilkerson décrit le développement de son action dans diverses villes américaines. L'histoire de Rose Martinez, entremetteuse et commerçante de stupéfiants, est particulièrement saisissante.

¹ Deux livres de David Wilkerson :

LA CROIX ET LE POIGNARD — Editions des Assemblées de Dieu, 57, avenue du Derby, Bruxelles 5.

RESCAPÉS DE LA DROGUE — Editions L'Eau Vive, 10, rue de Fribourg, 1211 Genève.



MONTRÉUX

Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5
Av. Alpes 68 tél. 61 40 76
Rue Chillon 2 tél. 61 40 77

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

France : Fr. 20.— à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—
France : Fr. 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Des sujets qui ne figurent pas (encore) au

programme des cours

Nous publions ci-après trois des interventions faites au cours de la conférence sur l'Éducation, à Caux. La première émane de M. Roland Wilson, un des collaborateurs de la première heure de Frank Buchman, actuellement l'un des animateurs du Réarmement moral en Grande-Bretagne. La deuxième provient de M. Peter Kormann, maître d'application à l'École normale de Berne, et l'un des responsables de la rencontre d'enseignants de cet été. La troisième, enfin, de M. Fadhil Jamali, professeur à l'Université de Tunis.

Le mot *révolution* est à la mode. On vit, dit-on, dans un âge révolutionnaire. A mon sens, bon nombre des manifestations que l'on qualifie de révolutionnaires sont motivées par des *sentiments réactionnaires* : la haine, l'envie, l'égoïsme. En fait, nous vivons dans un monde qui a un urgent besoin de la véritable révolution.

Ceci dit, j'aimerais lancer quelques idées concernant les programmes d'éducation qui me semblent nécessaires à notre époque.

● *Enseigner aux enfants à mener une vie droite et propre est aussi important que de leur apprendre à lire et à écrire.* Les deux sont nécessaires pour former un homme.

● *Apprendre à chacun à se débarrasser de la haine, des rancœurs, de la peur, devrait être au programme de chaque école et de chaque foyer.* Des jeunes qui se lancent dans la vie sans avoir appris à faire face à ces mobiles primitifs de la nature humaine seront sans défense dans les remous du monde moderne.

● *Dans les écoles, on essaie de faire participer les enfants au combat contre la misère de l'Asie et de l'Afrique. Ne pourrait-on pas aussi les faire participer au combat contre la misère morale de l'Europe et des autres continents ? Ne pourrait-on pas avec eux expérimenter un remède à cette misère-là, qui pourrait servir à toute l'humanité ?*

● *On enseigne les sciences économiques.* Voilà un sujet très important, quoique très controversé : en économie, les théories diamétralement opposées s'affrontent. Et cependant, personne n'a de doute sur l'efficacité qu'aurait une économie fondée sur l'honnêteté et le désintéressement. Même les escrocs préfèrent faire des affaires avec des gens honnêtes. *Des hommes ayant appris la droiture et l'altruisme ne seraient-ils pas les artisans du redressement de l'économie chancelante de certains de nos pays ?*

● *L'initiation sexuelle,* voilà un autre sujet dont on parle ! Sans doute est-ce important, quoique j'aie l'impression que garçons et filles en savent déjà très long avant que le sujet ne soit abordé. Il y a une forme d'éducation sexuelle que, pour ma part, je n'ai jamais reçue en classe mais dont j'ai fait l'expérience en quelques heures lorsque j'ai rencontré Frank Buchman : celle qui transmet le miracle de la pureté. Etre libéré des passions inférieures et consacrer sa vie à un grand but ! C'est à cette expérience que je me raccroche lorsque j'ai des difficultés et c'est celle que j'ai appris à communiquer à ceux qui ont besoin de mon aide. Des volées d'enseignants sachant transmettre le désir de la pureté, voilà ce que je voudrais voir. En Inde, ce genre d'initiation permettrait de répondre à l'explosion démographique bien plus efficacement que certains moyens en vogue de nos jours.

L'enseignement de la dépréoccupation de soi devrait être au programme de chaque école. La plupart des groupes soi-disant révolutionnaires sont formés de gens qui sont exclusivement centrés sur eux-mêmes. Ils ne s'intéressent qu'à leur propre situation, ils sont intoxiqués par leurs propres idées, obnubilés par leurs propres difficultés. Il en résulte une société fragmentée dans laquelle chacun défend uniquement les intérêts de son groupe — parfois avec pas mal de violence !

En conclusion, je dirai qu'il nous faut des éducateurs dont l'esprit est tendu vers la recherche de solutions. Tant de gens, et souvent des gens cultivés, ne voient que les problèmes. Des parents et des professeurs qui sauront empoigner les problèmes et vivre pour leur solution entraîneront derrière eux les jeunes générations. Et les adultes s'y mettront aussi ! J'ai rencontré beaucoup de gens de ma génération, en Asie, en Europe et ailleurs, qui désirent ardemment contribuer à mettre de l'ordre dans ce monde, avant de passer dans l'autre.

Apprendre à chacun à reconstruire le monde, voilà le plus vaste et le plus passionnant programme d'éducation — pour enfants et pour adultes — qui ait jamais été imaginé.

IL y a quelques années, je dus reprendre une classe très difficile. Les élèves, garçons et filles de quinze ans, étaient bruyants et parmi eux il y en avait un qui était particulièrement renfermé et hostile. Je me préparai à des mois de batailles.

J'avais pris l'habitude d'essayer de discerner chaque matin au cours d'un moment de recueillement ce que Dieu attend de moi. Voici la pensée surprenante qui me vint un jour : « Intéresse-toi à chacun de tes élèves, mais, en même temps, centre tout ton enseignement sur ce garçon difficile. »

C'est ce que je fis pendant les semaines qui suivirent, essayant de gagner sa confiance et son intérêt.

Un jour, le garçon vint de lui-même demander à me parler. Au cours d'une promenade, il me raconta sa naissance illégitime. La haine qu'il en éprouvait contre son père et sa belle-mère. De plus, il était devenu l'esclave de mauvaises habitudes et de la lecture de livres pornographiques. Il était à un tel point désespéré qu'il avait envisagé le suicide. Il me demanda conseil, certain que je pourrais l'aider.

Je lui parlai franchement de certaines périodes difficiles de ma vie et lui dis comment j'avais appris à changer. Je suggérai que nous cherchions ensemble ce que Dieu aurait à nous dire et que nous notions sur une feuille de papier les pensées qui nous viendraient. A sa grande stupéfaction, et à la mienne, ce qu'il inscrivait était une réponse pratique à ses problèmes. Il décida de suivre ces pensées et de réparer les fautes qu'il avait commises dans toute la mesure où il pourrait le faire.

La haine et l'impureté perdirent leur emprise et le changement fut spectaculaire. Toute la classe le remarqua. Il devint l'un des meilleurs élèves de la classe, et même son « bon génie ». Dans sa famille, l'atmosphère changea aussi du tout au tout. Le directeur de l'école vint s'enquérir de ce qui avait transformé l'état d'esprit de la classe. Quant à mes élèves, ils avaient appris cette notion fondamentale que c'est en changeant les hommes qu'on arrive à un changement dans la société.

A mon avis, l'éducation actuelle méconnaît souvent la vraie nature de l'homme. Celui-ci n'est pas comme les bêtes qui ne vivent que pour manger, se reproduire et dormir. L'aspect supérieur de l'homme est sa vie morale et spirituelle. Toute éducation digne de ce nom doit s'adresser à l'homme tout entier et offrir un but vers lequel il puisse orienter toute sa personnalité.

Ainsi, pour être efficace, l'éducation a besoin d'une idéologie. Les hommes doivent apprendre que pour vivre ensemble dans la paix il faut une seule et même morale pour toute l'humanité. C'est là, à mon sens, la fonction particulière du Réarmement moral. A l'est comme à l'ouest, au nord comme au sud, musulmans, chrétiens, athées, tous ont besoin des critères moraux qu'il propose. L'honnêteté, le désintéressement, l'amour fraternel, la pureté, sont l'ABC de toute formation humaine.

Eduquer signifie changer ; changer pour devenir meilleur, pour s'élever. Le but suprême de l'éducation est d'élever l'homme du niveau où il n'est qu'un être matériel jusqu'à ce niveau spirituel où il devient conscient de l'existence de Dieu.

Cent-trente stagiaires ont passé par le centre de formation agricole de Narosurra, au Kenya

PLUS d'une fois, nous avons fait état dans nos colonnes de l'initiative prise par un fermier du Kenya, M. Michael Low, qui a créé à Narosurra un « centre de formation pour la mécanisation agricole », dans lequel la promotion humaine joue un rôle au moins égal au développement de la maîtrise technique.

Rappelons que ce projet s'inscrit dans la perspective des vastes bouleversements qui ont eu lieu au Kenya depuis l'indépendance. Quatre cents mille hectares de terres cultivées, qui étaient presque entièrement entre les mains des Européens, ont été rachetés par le gouvernement et alloués à quelque trente mille familles africaines. C'est l'une des plus vastes révolutions agraires du continent noir.

Mais s'il y a des gens qui ont maintenant la terre, beaucoup d'entre eux n'ont ni les connaissances nécessaires pour la travailler, ni tracteur, ni outillage. Certes, il existe au Kenya des écoles d'agriculture, à tous les échelons, mais elles sont relativement longues et coûteuses.

Le centre de Narosurra comble une lacune en donnant à des centaines de fermiers, jeunes et vieux, la possibilité de passer par un cours de formation accéléré où on leur enseigne notamment comment utiliser et entretenir des machines agricoles.

Ouvert en 1966, Narosurra peut recevoir trente-cinq stagiaires pour une période de trois mois. Cent trente élèves ont bénéficié jusqu'ici de son enseignement. Nous avons rencontré à Caux, en septembre, le Norvégien Steinar Novik, qui vient d'y passer deux ans comme instructeur. Mécanicien de formation, élevé dans une ferme, Novik accepta d'aller travailler à Narosurra à un moment où les promoteurs du projet ne pouvaient lui offrir ni salaire, ni même les frais de voyage. Novik vendit sa Volkswagen pour payer son passage aérien au Kenya.

On lui avait promis par contre une « montagne d'expériences » et il ne fut pas déçu. « La plus grande, dit-il, a été de vivre jour et nuit avec des Africains, mangeant avec eux, travaillant avec eux, apprenant ainsi à les connaître à fond. »

— *Comment sont recrutés les stagiaires ? avons-nous demandé à Novik.*

— La « rumeur publique » est le meilleur agent de publicité, et les candidats écrivent à Narosurra. Ils sont tous invités à un entretien avant d'être finalement sélectionnés. Plus récemment, le gouvernement kenyan, qui s'intéresse de plus en plus au programme, a commencé à y envoyer aussi des stagiaires.

En effet, pour bénéficier d'un prêt de l'Etat pour l'achat d'un tracteur, il faut avoir passé par Narosurra. On veut éviter de voir des tracteurs immobilisés parce que leur chauffeur a négligé de vérifier le niveau d'huile !

L'âge des stagiaires varie de 18 à 55 ans. Certes, ajoute Novik, il est plus difficile de former des personnes d'un certain âge. Mais par contre celles-ci font preuve d'une certaine solidité de caractère qui crée une meilleure ambiance, aussi bien leur présence est-elle bénéfique.

Seuls sont acceptés des candidats susceptibles de mettre en pratique la formation reçue. Les uns possèdent leurs propres terres ; d'autres travaillent dans de grandes fermes ou des coopératives ; d'autres encore ont pu, après leur passage à Narosurra, acheter un tracteur et louer leurs services aux cultivateurs de leur région ; l'un d'entre eux a si bien réussi qu'il est aujourd'hui propriétaire de trois tracteurs.

— *Quelle était votre tâche particulière à Narosurra ?*

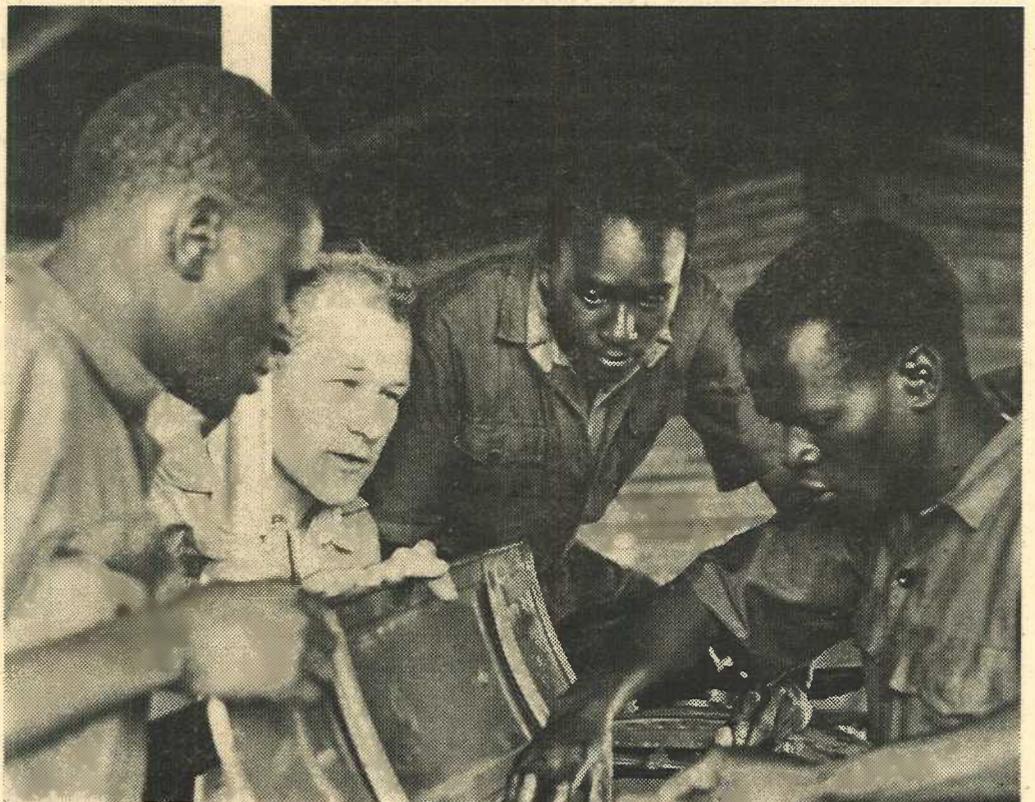
— L'enseignement de la conduite des tracteurs et de leur entretien. Il a fallu commencer par les questions les plus élémentaires, beaucoup de stagiaires n'ayant aucune formation de base : l'usage du tournevis et d'autres outils de ce genre ; l'étude des diverses pièces des tracteurs avant de passer à leur conduite proprement dite ; enfin nous apprenons à chacun à faire les réparations les plus courantes.

— *En acceptant des candidats venus de tout le Kenya, vous devez ouvrir vos portes aux représentants des tribus les plus diverses. N'en résulte-t-il pas des heurts inévitables ?*

— Certes, mais ces questions sont abordées de front, car elles sont essentielles à la vie du pays. Ainsi nous avions récemment un stagiaire venu d'une des tribus les plus dynamiques du Kenya et qui suscite souvent la jalousie des autres. Notre homme était intelligent, mais arrogant et expliquant toujours aux autres ce qu'ils devaient faire ou ne pas faire. L'inévitable se produisit : son compagnon de chambre demanda à déménager et bientôt son voisin d'établi voulu faire de même. Il fallait agir : on s'y prit en demandant à chacun de réfléchir au genre de pays qu'il voulait construire. Quelques jours plus tard, ce stagiaire présenta ses excuses à ses camarades. Ce simple incident changea toute l'atmosphère du cours.

— *Narosurra vise plus loin que la formation de techniciens compétents. On y part du principe qu'enseigner le maniement des machines à des gens paresseux ou indolents ne servirait strictement à rien, d'où l'accent sur la formation des caractères. Comment vous y prenez-vous ?*

— D'une part, par la pratique quotidienne. C'est quand un homme vole, triche, ment, ou boit qu'il faut intervenir. En Afrique comme



Kobler
Steinar Novik, de Norvège, enseigne aux stagiaires de Narosurra les secrets de la marche et de l'entretien des tracteurs.

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

Nouvelle création au Théâtre Westminster

A la suite du grand succès de *Annie* — plus de 300 représentations — le Théâtre Westminster de Londres a mis une nouvelle fois à l'affiche une pièce d'Alan Thornhill, *Bishop's move*. Et une nouvelle fois, celle-ci attire les chefs d'entreprise de Leeds ou de Liverpool, les syndicalistes de Bristol ou de Coventry aussi bien que le public londonien.

C'est que cette pièce jette une lumière fulgurante sur la controverse du jour, le débat qui englobe tous les autres. Elle nous fait participer en effet au conflit des générations, à la révolte contre les dogmes anciens, à l'envahissement irrésistible du petit écran. Elle traite de l'ambition de dominer, mais aussi de l'ambition suprême, celle qui entend détrôner le divin inexplicable pour y substituer ce que l'homme déduit de son raisonnement.

Dans l'océan des contestations du jour un esquif fragile, la famille d'un pasteur de paroisse. Comme la morale traditionnelle a du plomb dans l'aile, il faut l'aider à mourir. Le pasteur Harcourt s'y emploie activement. Ses sermons scandalisent une bonne partie de sa paroisse mais intéressent vivement « l'aile marchante » des gens à la page. Les déclara-

tions du pasteur, bien qu'un peu hermétiques, intéressent aussi ceux qui disposeraient plus aisément du pouvoir si une théologie complaisante favorisait un relâchement des mœurs. On voudra pousser le pasteur de paroisse vers l'évêché pour qu'il soit mieux entendu. Mais les événements en décideront autrement. Les comédiens interprètent brillamment une œuvre au langage mordant tantôt brutal et cru, tantôt bouleversant d'humanité.

M. N.

■ Le tournage de la dernière œuvre de Peter Howard, *Happy Deathday*, va commencer le 23 septembre en Angleterre. Le cadre du film sera un manoir de style Tudor qui se trouve dans la grande région de Londres. La distribution est composée d'artistes célèbres, entre autres Cyril Luckham, qui joue un des rôles principaux dans le film *Un Homme pour l'Éternité*. La mise en scène sera de Henry Cass, qui a dirigé la production de plusieurs œuvres de Peter Howard. Un groupe de médecins et d'infirmières suisses, qui ont entrepris de participer au financement de ce film, ont déjà récolté dix mille francs.

Savez-vous que...

2516 personnes de 66 pays ont participé aux conférences qui se sont succédées à Caux du 25 mai au 23 septembre.

Ce chiffre ne comprend pas les centaines de visiteurs qui sont venus à Caux pour une journée ou moins.

Le nombre des nuitées a été de 2224 en mai, 4209 en juin, 9452 en juillet et 11 936 en août, soit au total 27 821. (Chiffre correspondant de l'an dernier : 21 996.) Les chiffres de septembre ne sont pas encore disponibles.

Les « Cours de formation pour les dirigeants de demain » ont été suivis par 44 personnes de 22 pays.

Pendant ce temps, dans les cuisines de Caux, 49 jeunes femmes de 19 pays s'initiaient aux arts culinaires. Dans cette cuisine, on n'a pas chômé durant l'été ! Au total, 62 800 repas y ont été servis, le plus grand l'ayant été pour 850 personnes.

Narosurra (suite)

en Europe, le meilleur moyen d'aider les autres à changer, c'est de leur faire part de ses propres expériences. Et c'est ce que j'ai dû apprendre aussi.

D'autre part, nous donnons une grande importance au programme du soir. Sept jours par semaine, durant les trois mois du cours, l'emploi du temps est rempli le soir soit par des films — et notamment ceux du Réarmement moral — soit par des exposés sur ce qui se passe au Kenya, en Afrique, voire dans le monde. Des débats ont lieu assez souvent. Il s'agit d'élargir la perspective de ces hommes qui trop souvent ignorent totalement ce qui se passe autour d'eux. Nous voulons faire d'eux des citoyens pleinement responsables, conscients que la tâche de l'agriculture n'est pas de subvenir seulement aux besoins immédiats de leur famille, mais à ceux d'autrui.

Novik, manifestement, a laissé son cœur en Afrique et espère y retourner. Son rêve est de garder le contact avec ses anciens stagiaires et de parcourir le pays avec une voiture équipée non seulement d'outils, mais de films, afin de pouvoir conseiller, aider, encourager ses anciens élèves aux prises avec les difficultés de la vie. Car c'est de tels hommes que dépend l'avenir du Kenya.

D. M.

Les jeunes filles et le PDG

Voici, sans commentaire, un petit article paru le 29 août dans *The Daily News*, quotidien d'Australie occidentale. Il s'agit de la venue de trois jeunes filles dans le bureau du président-directeur général des transports publics de la ville de Perth, M. Thomas.

Les visiteuses venaient rembourser les treize francs qu'elles avaient réussi à requiesciller deux ans auparavant dans les autobus. Ce genre d'incident n'a rien de nouveau au siège de la compagnie, bien qu'il soit moins courant qu'on n'oserait l'espérer en un pays qui se prétend chrétien. Non, ce qui a secoué M. Thomas, c'est le message qui accompagnait le remboursement.

« Ce n'est pas l'argent d'une mauvaise conscience, lui dirent-elles, c'est beaucoup plus important. »

Pour faire taire une conscience agitée, il suffirait de glisser l'argent dans une enveloppe, celle-ci dans la boîte, et de détalier ni vu ni connu. Mais ces jeunes personnes voulaient autre chose.

Elles pensaient au marché noir et ses ravages dans certains pays, au chapardage dans les ports et les pertes énormes qu'il occasionne. Face à un tel déclin moral, dirent-elles, il faut administrer au monde une dose massive d'honnêteté.

Depuis qu'elles avaient commencé à penser dans ces termes, toute leur conception de vie avait changé. Désormais, leur mission était de promouvoir l'honnêteté : Perth aujourd'hui, et demain le monde.

Sur ce, tenant ferme leur reçu de treize francs, elles s'en allèrent gravir les Everests de l'intégrité.

UNE NOUVELLE COLLECTION : LES CAHIERS DE LA TRIBUNE DE CAUX

Premier fascicule

Comment tout cela a commencé

par Loudon Hamilton

L'histoire des débuts du Réarmement moral
racontée par celui qui l'a vécue

Une brochure de 16 pages

Prix : 1 franc (réduction par quantité)

Adressez vos commandes à : Service des publications
du Réarmement moral, 1824 Caux

Pneus de toutes marques

TBL.
(021) 01 04 06



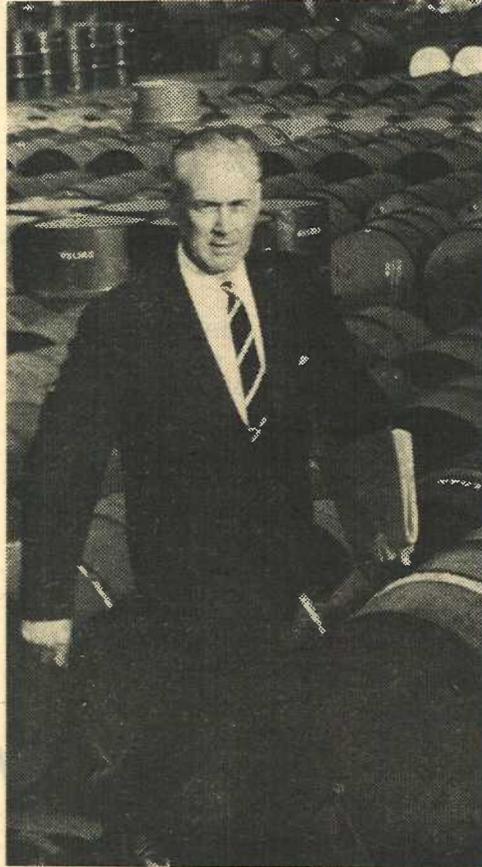
Un industriel anglais qui ne manque pas d'audace

En pleine « crise de juin », des Français de la région du Pas-de-Calais invitaient un industriel anglais, M. John Vickers, de Leeds, à venir leur rendre compte de son expérience. Au moment où, selon certains, la « rentrée d'octobre » s'annonce comme difficile, nous avons demandé à M. Vickers s'il voulait également faire part à nos lecteurs des expériences qu'il a pu réaliser comme directeur de l'usine de lubrifiants industriels qu'il dirige.

Récemment, un étudiant africain qui poursuit ses études derrière le rideau de fer a visité notre entreprise. Ce qui l'a le plus impressionné, ce sont les rapports entre la direction et les ouvriers. En effet, nos contremaîtres n'ont pas besoin d'être derrière les ouvriers pour s'assurer qu'ils travaillent vite et bien ; nous n'avons pas besoin non plus de délégué de l'État qui vienne contrôler que nos quotas de production soient remplis. Chez nous, quand des questions se posent, nous nous réunissons pour les résoudre ensemble. C'est le seul secret de l'état d'esprit qui règne dans notre entreprise.

Nous avons décidé ensemble de travailler non pas sur la base de ce qui pouvait être fait, mais de ce qui *devait* être fait. C'est ainsi que nous avons pu assurer à notre usine une place en vue lors de l'adjudication d'une importante commande gouvernementale. Ensemble nous avons décidé d'introduire le travail par équipes, ce qui nous permettait de fournir la production voulue en six semaines, contre six mois à nos concurrents.

Il paraît que cet étudiant africain, de retour dans son université, écrivit un rapport sur sa visite dans notre usine. Son professeur lui donna le maximum pour son bon travail, en ajoutant : « Naturellement, ce que vous avez vu est imaginaire. » « Non, non, répliqua l'Africain, je l'ai vu de mes propres yeux. » « Alors, lui répondit le professeur de derrière le rideau de fer, c'est le genre de société que nous recherchons. »



M. John Vickers.

Strong

Les résultats financiers et sociaux de notre effort ? Ils sont nombreux. Par exemple, nous avons créé 6 % d'emplois supplémentaires en une période de récession, afin de donner du travail à des gens de la région qui n'en avaient plus. Nous avons créé un fonds spécial d'entreprise qui est alimenté depuis de nombreuses années par le versement de 50 % des bénéfices annuels. Ce fonds, géré conjointement par la direction et les employés, permet notamment à ceux-ci d'emprunter de l'argent pour la construction de leurs logements à un intérêt de 2 % seulement.

Un dirigeant syndical qui est venu nous voir nous a dit que nous avons réalisé volontairement davantage que ce qu'aucun gouvernement ne pourrait jamais nous obliger à faire légalement. Il faisait allusion à l'augmentation des salaires indexés au coût de la vie, à la participation aux bénéfices, aux congés payés ainsi qu'aux conditions de travail.

Un député travailliste de ma région est venu me voir récemment pour s'entretenir des problèmes que pose l'avenir de l'industrie. « Les patrons, me dit-il, sont trop préoccupés par les aspects techniques de leurs entreprises ; ils semblent ignorer le côté humain du problème. » On ne saurait mieux résumer la situation.

Pour nous patrons, le changement que nous souhaitons voir s'instaurer dans l'industrie doit commencer par nous-mêmes. Rien ne bougera — ou au contraire tout bougera, mais dans la direction opposée à nos souhaits — si nos frais généraux sont trop « gonflés », si nous disons une chose à nos actionnaires et une autre à nos ouvriers, si nous exhortons notre personnel à travailler davantage et mieux tout en continuant à arriver en retard au bureau nous-mêmes ou à mener une vie privée dissolue. Rien ne sert non plus d'avoir une entreprise qui fonctionne bien, si chacun des hommes qui y travaille n'a pas la possibilité d'y jouer un rôle constructif.

Pour créer une société nouvelle, il faut susciter chez les patrons une volonté nouvelle, celle de résoudre toutes les injustices autour d'eux et de faire face, de façon constructive, aux revendications qui leur sont présentées. Si nous n'avons rien à cacher, si nos mains et nos cœurs sont propres, nous n'avons rien à craindre du dialogue avec nos collaborateurs. Finalement, nous avons tous besoin les uns des autres, et si nos rapports sont basés sur une honnêteté absolue, nous arriverons plus vite au but que nous nous sommes fixés : la réalisation d'une société industrielle qui ne soit plus basée sur le profit de quelques-uns, mais sur la satisfaction des besoins de l'humanité.

JOHN VICKERS.

Programme parisien

THÉÂTRE DES ARTS

rue Rochechouart - Paris IX^e
du 10 octobre au 17 novembre

PITIÉ POUR CLÉMENTINE

comédie musicale de
Jean-Jacques Odier
dans une mise en scène nouvelle
de
Michel Tureau
avec la participation de six jeunes
comédiens et chanteurs parisiens

IL EST PERMIS DE SE PENCHER AU-DEHORS

revue musicale européenne
interprétée par 50 artistes
de 19 pays
partant dans sa seconde année de
tournée en Europe

WEEK-ENDS

12 et 13 octobre

RENCONTRE INDUSTRIELLE

9 et 10 novembre

RENCONTRE D'ENSEIGNANTS

D'autres conférences
seront organisées
au cours de cette période